Comédies classiques : L'Avare

Numéro d'inventaire : 2015.8.5579

Auteur(s): F. Chamoüin

Molière

Type de document : couverture de cahier Imprimeur : Imp. SCHUEHMACHER Période de création : 1er quart 20e siècle

Inscriptions:

• lieu d'impression inscrit : Anould

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige. Image chromolithographiée sur la 1ère de

couverture. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture.

Mesures: hauteur: 22,2 cm; largeur: 17,5 cm

Notes : Couverture faisant partie d'une série non numérotée sur le thème des comédies classiques. Sur la 4e de couverture, extrait de la pièce "L'Avare" de Molière, Acte III, scène 1.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Art dramatique

Représentations : scène : comédie

1/3









Le vieil Harpagon donne à souper à quelques invités : il voudrait toutefois qu'il ne lui en coutât presque rien et fait ses recommandations à son intendant Valère ainsi qu'à Maître Jacques son cuisinier et cocher tout à la fois.

HARPAGON. — Je me suis engagé, maître Jacques, à donner ce soir à souper.

Maître Jacques. — Grande Merveille!

HARPAGON. - Dis-moi un peu, nous feras-tu bonne chère?

Maître Jacques. - Oui, si vous me donnez bien de l'argent.

HARPAGON. — Que diable, toujours de l'argent! Il semble qu'ils n'aient autre chose à dire. « De l'argent, de l'argent, de l'argent. » Ah! ils n'ont que ce mot à la bouche : « De l'argent. » Toujours parler d'argent. Voilà leur épée de chevet, de l'argent.

Valère. — Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là.

Maître Jacques. - Combien serez-vous de gens à table?

HARPAGON. — Nous serons huit ou dix; mais il ne faut prendre que huit : quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix.

Valère. — Cela s'entend.

Maître Jacques. — Hé bien! il faudra quatre grands potages, et cinq assiettes. Potages. . . . Entrées. . . .

HARPAGON. - Que diable! voilà pour traiter toute une ville entière.

Maître Jacques. - Rôt. . . .

Harpagon (en lui mettant la main sur la bouche). — Ah! traître, tu manges tout mon bien.

Maître Jacques. - Entremets. . . .

HARPAGON. - Encore?

Valère. — Apprenez, maître Jacques, vous et vos pareils, que c'est un coupegorge qu'une table remplie de trop de viande : que pour se bien montrer ami de ceux que l'on invite, il faut que la frugalité règne dans les repas qu'on donne; et que, suivant le dire d'un ancien, « il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger. »

HARPAGON. — Ah! que cela est bien dit! Approche, que je t'embrasse pour ce mot. Voilà la plus belle sentence que j'aie entendue de ma vie. « Il faut vivre pour manger et non pas manger pour vi. . . . Non, ce n'est pas cela. Comment est-ce que tu dis?

Valère. — Qu'il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.

Anould. - Imp. SCHURHMACHER